



LES COMBATTANTS DE L'OMBRE

DES RÉSISTANTS EUROPÉENS CONTRE LE NAZISME

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE DE BERNARD GEORGE (à 52 min)
CONSEIL EN HISTORIQUE OLIVIER VIEUVOIX

Entre 1939 et 1945, des hommes et des femmes se sont levés pour dire non au nazisme. De Paris à Varsovie, d'Athènes à Copenhague comme à Berlin, à Londres ou à Moscou, ils ont tout mis en œuvre pour le combattre. Jean, Ursula, Themis, Ragnar, John, Andréa, Stéphane, Maria, Rosario, Baruch... racontent, dans cette exposition, leurs actions de combattant.



UNE EXPOSITION PROPOSÉE PAR ARTE, CINÉTÈVE ET L'ECPAD, DIFFUSÉE PAR LE CIDEM, EN PARTENARIAT AVEC LA DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE ET DES ANCIENS COMBATTANTS, LA FONDATION FRIEDRICH EBERT STIFTUNG ET LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT.




RAGNAR ULSTEN, 70 ANS
MEMBRE DE LA COMPAGNIE LINCE DU SOE

Après la défaite nazie, Ragnar a dû en être débarrassé. Il a dû aller en Suède pour continuer sa lutte. Il engage alors dans le SOE un collègue, le Français Jean. Formé aux opérations de commando, le spécialiste de la sabotage naval en Laponie puis en Norvège.



« Lorsque le bateau a quitté le port, je regardais le village d'Ålögner et j'ai pensé que c'était peut-être la dernière fois que je le voyais... J'ai eu le sentiment que je parlais à la guerre et de la guerre, on n'est jamais sûr d'en revenir... Ce moment extraordinaire de ma vie est toujours gravé en moi. »



SOE Spécial opération aéroportuelle : service secret britannique créé par Churchill en 1941, pour mener les opérations militaires de résistance.
Compagnie Lince : unité de sabotage du SOE




ANDRÉE DIMON, 83 ANS
MEMBRE DE LA COMPAGNIE

À 17 ans, Andrée est une fille d'élite de son époque. Elle est élue Miss France pour sa beauté et son caractère exceptionnel.

« Nous sommes allées sur la terrasse et on a vu une rue d'ouvriers allemands, le 10 mai en 1945 du matin. On était réveillés au 15^e étage devant tout ce bruit. La machine à vapeur un poste de TSE et on a entendu Théo Fischmann, le gendarme de l'époque. Il a dit : 'C'est la guerre' d'une voix cavernueuse. Et le monde a été renversé pour nous... même si on a le sentiment que tout semblait être que ça allait revenir à la normale... »




Misses Combats C'est des filles comme Andrée Dimon créées pour la guerre.



LES COMBATTANTS DE L'OMBRE

DES RÉSISTANTS EUROPÉENS CONTRE LE NAZISME

Exposition

UNE EXPOSITION PROPOSÉE PAR ARTE, CINÉTÈVE ET L'ECPAD, DIFFUSÉE PAR LE CIDEM, EN PARTENARIAT AVEC LA DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE ET DES ANCIENS COMBATTANTS, LA FONDATION FRIEDRICH EBERT STIFTUNG ET LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT.

JEAN JÜLICH - ALLEMAGNE



La montée du national-socialisme puis la nomination d'Hitler à la Chancellerie (30 janvier 1933) ont fait naître bon nombre de vocations de résistants. Suite à l'interdiction le 22 juin 1933 du principal parti politique d'opposition, le SPD, et la dissolution des autres partis politiques, c'est tout naturellement que la Résistance au régime nazi naîtra au sein des groupes d'opposants politiques. Au début cantonnée à ces milieux spécifiques et proches du pouvoir, la Résistance allemande a peu à peu gagné du terrain aussi bien au sein des couches populaires que dans l'armée. Des soldats allemands, conscients qu'ils étaient les complices d'une bande étatique de criminels organisés entrèrent en résistance. Ces agents doubles ont permis la transmission d'informations précieuses aux Alliés.

Les résistants allemands n'ont pas été épargnés par le régime : répressions violentes, déportations, éliminations étaient monnaie courante. Dans ce contexte, nombreux seront les résistants allemands qui s'exileront.

La Résistance allemande a su lutter contre l'ennemi nazi et ainsi préparer les bases d'une Allemagne d'après-guerre aux fondements démocratiques.

URSULA KATARYUSKA ET MARIA STYPULKOWSKA-CHOJECKA - POLOGNE

Le 1^{er} septembre 1939, la Pologne fut le premier pays à subir de plein fouet la politique de conquête du régime nazi. Ne pouvant affronter la machine de guerre allemande, Varsovie capitula sans condition et dut, dès le 17 septembre, braver l'invasion soviétique sur sa frontière est. En moins d'un mois la Pologne fut dépecée. Le pays fut alors, selon les closes secrètes du Pacte germano-soviétique, partagé en deux zones d'occupation. Dès lors, se développa une résistance de principe face à l'attitude des occupants.

L'occupation nazie de la Pologne n'a rien de comparable avec celle des pays de l'ouest. Le but ultime d'Hitler était de transformer le pays en terres ouvertes à la colonisation allemande. En mettant en place des ghettos et des camps de travail, le régime nazi entendait mener à bien son programme d'élimination et de destruction des élites et des juifs. Pour Hitler, il ne s'agissait pas de nazifier le pays mais de l'asservir. Face à cette particularité, la Résistance polonaise revêt une caractéristique spécifique : résister en Pologne c'était avant tout lutter pour préserver l'identité et la culture.

Dans l'ensemble des pays où il est maître, Hitler mit en œuvre son programme d'extermination de tous les juifs. La « solution finale », qui entend industrialiser la mort dans des camps où les juifs seront exterminés, dépasse l'entendement. L'objectif affiché est l'extermination totale du peuple juif en Europe. En Pologne, les juifs étaient, entre autres, parqués dans le ghetto de Varsovie.

En 1943, la liquidation du ghetto de Varsovie se poursuivit. Sa défense restera l'un des actes de résistance dès plus accomplis grâce à une cohésion entre les différents réseaux sans équivalent en Europe. C'est alors toute une nation qui tenta, par tous les moyens, de se maintenir.



Malgré la détermination et la force des résistants polonais, ils ne pourront rien face aux troupes de l'Armée rouge qui, en libérant le pays en janvier 1945, y installèrent un gouvernement à la solde de Moscou. Pour les résistants, le combat n'est pas fini. Il s'agit à présent de lutter contre ce nouvel envahisseur. Ces hommes qui s'étaient battus avec tant de courage et de détermination contre les nazis virent alors leurs rêves de liberté déçus et certains de leurs compatriotes emprisonnés dans des camps de travail soviétiques.



THEMIS MARINOS - GRÈCE

Au cœur des prétentions italiennes, la Grèce a su dès 1940 repousser les tentatives d'invasion de son voisin fasciste. Mais suite à l'invasion de la Yougoslavie, la jonction entre les troupes nazies et italiennes fut faite, laissant libre la route vers la conquête de la Grèce. L'armée grecque s'effondra rapidement malgré l'appui des forces britanniques. Dès le 27 avril, le drapeau nazi flotta sur l'Acropole et le pays fut occupé.



Dès lors de nombreux réseaux de résistants se mirent en place. L'une des actions les plus grandioses menée par la Résistance grecque reste la grande opération de sabotage sur le Gorgopotamos pilotée par les forces du SOE en coordination avec l'ensemble des réseaux de résistants locaux. Couronné d'un large succès, cet acte de résistance fut avant tout un magnifique acte de coopération. Au-delà des factions et des luttes internes, les différents courants de résistants ont su s'unir et faire front commun.

En effet, la Résistance grecque resta marquée par des distorsions internes importantes. Peu à peu, les communistes du Front national de Libération de l'EAM devinrent majoritaires. Mais pour Churchill, il était inconcevable de perdre le contrôle de la Grèce et donc d'une partie de la Méditerranée en laissant un pouvoir communiste s'y installer. Dans cette perspective, il envisagea le retour du roi mais ce dernier, peu populaire, restait fortement entaché de ses liens avec la dictature d'Ioannis Metaxás.

Face à l'avancée des troupes anglo-américaines, les Allemands évacuèrent Athènes le 12 octobre 1944 et le 14 les Alliés y firent leur entrée, accueillis en libérateurs par la population. Les intentions anglaises de désarmer l'EAM et d'imposer le retour du roi ne tardèrent pas à se révéler. Alors que le problème nazi n'était toujours pas solutionné, les Britanniques envoyèrent de nouvelles troupes, non pas pour lutter contre les derniers nazis mais contre les résistants communistes. Alors que la bataille d'Athènes faisait rage, les communistes grecs prirent rapidement conscience que le grand frère soviétique ne leur serait d'aucun secours, ils signèrent donc avec les Britanniques les accords de Varkiza en échange de la promesse d'élections libres et rendirent les armes. Nombreux furent alors les espoirs d'indépendance de la patrie, de justice sociale et de démocratie déçus. Refusant de mettre fin à leurs idéaux et à la lutte, certains résistants reprirent le maquis et une guerre civile éclata.

RAGNAR ULSTEIN - NORVÈGE

Suite à l'invasion de la Pologne, la France et le Royaume-Uni déclarèrent la guerre à l'Allemagne sans pour autant lancer d'offensives militaires. Laissant les Polonais en proie aux ambitions nazies et soviétiques, les Alliés entendaient contrer l'avancée allemande en la privant du minerai suédois alors indispensable à sa machine de guerre. Ils débarquèrent alors en Norvège. Mais dès le 9 avril 1940, Hitler y lança une contre-offensive annexant au passage le Danemark.

Le roi Haakon VII de Norvège s'exila en Grande-Bretagne. Profitant de la vacance du pouvoir, Vidkun Quisling, membre du parti national d'extrême droite, le Nasjonal Samling, prit la tête du pays et annula l'ordre de mobilisation nationale contre les Allemands. Une résistance civile interne s'organisa, luttant à la fois contre l'occupant nazi mais aussi contre ce pouvoir fasciste illégitime. Comme dans de nombreux pays européens, la résistance norvégienne peut se revendiquer de nombreux gestes héroïques : propagande, sabotages, éliminations, etc.

Le pays resta occupé jusqu'à la capitulation allemande le 8 mai 1945. Les résistants reprirent alors unes à unes les positions nazies, de sorte que la transition entre l'occupation et la protection alliée se fit en douceur. Effectivement, dans les pays d'Europe du nord, la majorité de l'opinion publique semblait ralliée à la cause de la Résistance. Pourtant, en Norvège comme au Danemark, les résistants ne peseront pas réellement sur l'avenir politique. Dans ces pays, où les traditions démocratiques étaient fortement ancrées, les institutions d'avant-guerre retrouvèrent rapidement et naturellement leur place. En Norvège, la Libération du pays sonna le retour du gouvernement en exil et celui du roi Haakon VII.



JOHN EARLE - Anglais en mission en YOUGOSLAVIE

Au prétexte de porter assistance à son allié italien embourbé en Grèce, Hitler s'attaqua à l'Europe du sud. Une offensive fut lancée en Yougoslavie. La Wehrmacht, fit tomber Belgrade le 6 avril 1941. Le roi Pierre II et son gouvernement rejoignirent alors Londres. Le 10 avril Zagreb tomba. Les troupes allemandes, acclamées par la population, y firent une entrée triomphante. L'arrivée des nazis dans leur fief permit alors aux nationalistes croates oustachis de s'affranchir du Royaume de Yougoslavie et d'obtenir un État croate indépendant. En parfait auxiliaire d'Hitler, Ante Pavelic, fut placé par les Allemands et les Italiens à la tête du pays. Il appliqua alors à la lettre les directives nazies et une véritable purification ethnique se mit en place.

Luttant contre l'occupation et les nouveaux pouvoirs en place, une résistance active s'organisa dès 1941. Répondant à l'appel de Staline, un croate du nom de Josip Broz dit Tito mis sur pied un comité militaire et proclama l'insurrection nationale. Ce chef charismatique engagea, sans aucune aide extérieure, une lutte armée et parvint à réunir, sous la bannière du communisme, différentes nationalités yougoslaves. Le combat mené par les partisans de Tito fut à la fois un combat pour la liberté mais surtout une guerre idéologique.

Au delà des nombreux succès des résistants yougoslaves, ce sont surtout les clivages qui les caractérisent, d'un côté les communistes partisans de Tito et de l'autre les tchetniks issus



de l'armée royale déchu et dirigés par Mihajlović. Alors que pour Tito ce combat revêt une dimension révolutionnaire et idéologique, pour Mihajlović il ne s'agit que de restaurer l'ordre d'avant guerre. C'est pourquoi le roi en exil en fera son principal porte-parole sur place.

Dans ce contexte, c'est tout naturellement que l'aide britannique s'orienta vers Mihajlović. Pourtant les querelles internes entre les différents chefs tchetniks auront raison de ce soutien allié. Churchill, dont le but final est d'en finir définitivement avec le nazisme, réorienta sa stratégie, préférant apporter son aide aux partisans de Tito qui formaient alors une véritable armée. Le roi Pierre II se vit dans l'obligation de le reconnaître comme chef de la Résistance et appela les tchetniks à rejoindre ses rangs. Le choix de Churchill, loin d'être anodin, prouve que l'URSS pesait déjà dans le partage politique de la nouvelle Europe.

ANDRÉE DUMON - BELGIQUE

La conquête des pays scandinaves n'était qu'un objectif périphérique pour Hitler, qui dès le 10 mai 1940 lança une offensive vers l'ouest. En seulement 18 jours, le roi de Belgique Léopold III, capitula contre l'avis de son gouvernement. Celui-ci, qui entendait poursuivre le combat s'exila en France puis à Londres et déclara le roi dans l'impossibilité de régner. Léopold III, estimant que son statut de Chef de l'armée l'obligeait à rester en Belgique, se soumit au diktat nazi. La Belgique passa alors sous domination allemande.

La résistance belge fut très active : exfiltrations de pilotes et d'équipage alliés, transmissions de renseignements, presses clandestines, sabotages, etc. En Belgique, comme dans les pays de l'ouest, les réseaux de résistants recevaient soutien, armes et munitions des forces alliées mais ces derniers n'avaient pas la même confiance que les Russes dans la capacité des résistants à mener des actions efficaces de grande ampleur. Ne faisant appel à eux que pour des missions ponctuelles, ils misaient sur le bombardement d'objectifs militaires et industriels pour venir à bout de l'ennemi nazi. Les résistants ne devaient pas s'en prendre frontalement aux Allemands mais préparer dans la clandestinité le jour J.

A partir de 1943, faisant face à ses premiers revers militaires, l'Allemagne durcit sa politique de répression de la Résistance partout en Europe. Dans ce contexte, de nombreux résistants furent arrêtés et déportés dans des camps de travail. Dans ces camps, les déportés étaient réduits à l'état d'esclaves au service de la machine de guerre allemande. Véritable système organisé de mort lente par le travail, ces camps permettront aux Allemands de maintenir leur production industrielle.

Libéré en décembre 1944, le royaume de Belgique fut en proie à une résistance qui rechignait à rendre les armes et à se dissoudre. Au lendemain de la Libération, l'exaltation nationale fut modérée par les séquelles de la collaboration, les divisions entre wallons et flamands et la remise en question de la royauté. La question royale sera réglée par l'abdication du roi Léopold III et l'intronisation de son fils Baudoin.



STÉPHANE HESSEL - FRANCE

Après l'attaque de la Pologne en septembre 1939, la France déclara la guerre à l'Allemagne sans pour autant engager de batailles militaires. Mais le 10 juin 1940, c'est le voisin germanique lui-même qui se lança dans une offensive vers l'ouest. Ne pouvant que peu de choses face à la supériorité mécanique des Allemands, le recul des troupes françaises fut désolant. Dès le 14 juin, Paris tomba, la République s'effondra, le Maréchal Pétain fut appelé au pouvoir et l'armistice conclut. Le Général De Gaulle refusant de capituler, s'exila à Londres et lança le 18 juin un appel à la Résistance.



La partie nord du pays fut occupée alors que la partie sud fut directement administrée par le gouvernement français installé à Vichy. Même si ce dernier collabora ouvertement, sa légitimité complexifia en ces premiers temps de guerre l'entrée en Résistance de la population. A partir de 1941, la Résistance française s'organisa, luttant à la fois contre l'envahisseur nazi et contre le régime de Vichy. Certains résistants s'exilèrent à Londres pour rejoindre les Forces françaises libres du Général De Gaulle alors que d'autres agirent de l'intérieur.

En 1943, pour faire face au manque de main d'œuvre dans ses usines d'armement, le Reich imposa à tous les hommes valides des pays occupés le travail obligatoire. Cette intensification de l'occupation prit une dimension particulière en France où le gouvernement de Vichy promulgua de lui-même une loi le 6 février 1943 qui appelait à un service obligatoire de 2 ans en Allemagne tous les français nés entre 1920 et 1922. Les différents réseaux de résistance appelèrent alors à la désobéissance et nombreux furent les jeunes français qui fuirent dans le maquis.

Dans ce contexte, partout en Europe, les représailles nazies contre toute forme de résistance s'intensifièrent. Les Allemands s'appuyèrent sur des collaborateurs fanatiques pour infiltrer et démanteler les réseaux de résistance. Tout acte de résistance devint alors de plus en plus risqué.

Pour les réseaux de résistants, il fut alors primordial d'afficher qu'ils étaient les premiers à se battre pour la Libération de la France. En août 1944, ils levèrent une insurrection dans Paris et le Conseil national de la Résistance s'installa à l'Hôtel de Ville malgré la présence de soldats nazis dans la capitale. De Gaulle insista auprès des Alliés pour que l'armée leur porte assistance. Ce qui sera chose faite le 24 août, dès le lendemain l'Allemagne capitula et le 26 De Gaulle entra triomphant dans Paris. On assista alors à une véritable renaissance de la France.

BARUCH SHUB - URSS

L'alliance scellée lors du Pacte germano-soviétique tourne rapidement court. Dès le 22 juin 1941, Hitler lança l'opération Barbarossa et la Wehrmacht se rua sur l'allié d'hier. L'Armée rouge, prise par surprise fut décimée. Pourtant, pour Hitler, il ne s'agissait pas d'une simple guerre de conquête mais surtout d'une guerre idéologique. Les nazis entendaient anéantir le régime bolchevick en exterminant les dirigeants communistes. Dans cette perspective, à l'automne 1941, le Führer imposa à ses états satellites le Pacte antikomintern qui mit les communistes hors la loi. Tous les partis communistes d'Europe répondant à l'appel de Staline contre les nazis étaient alors en effervescence. Familiers de l'action clandestine, ils furent rapidement opérationnels.

Pourtant, dès 1943, le système nazi qui semblait insubmersible connaît ses premiers revers militaires. La bataille de Stalingrad, première lourde défaite, redonna un élan d'espoir à la Résistance européenne qui s'amplifia et se radicalisa.

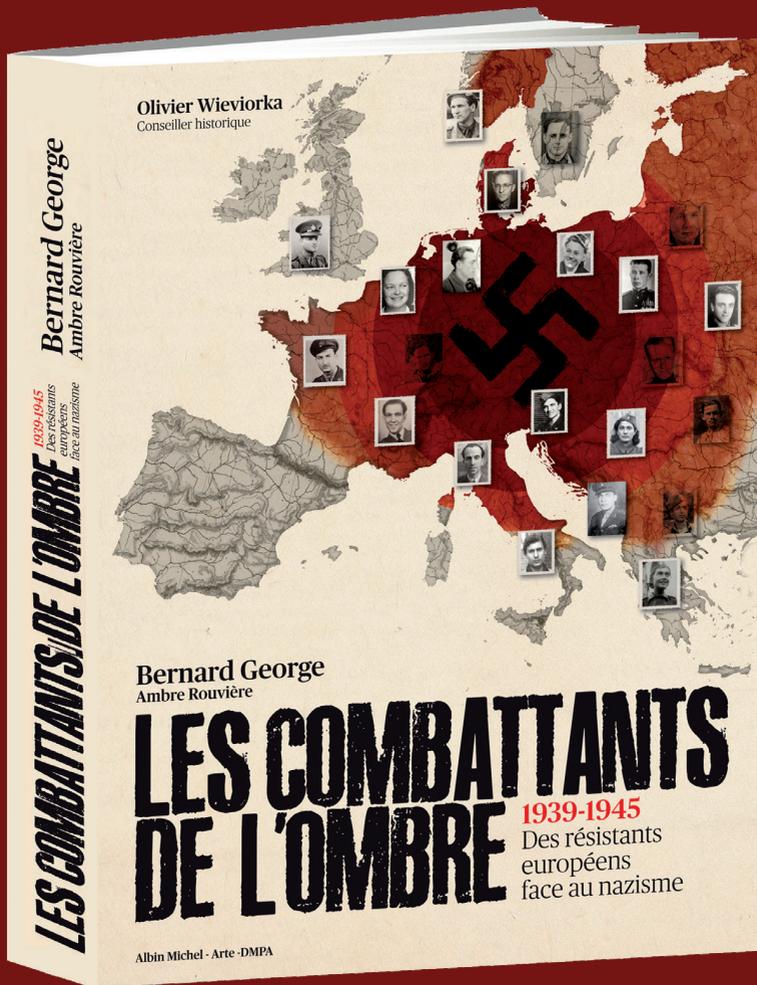


Suite à la victoire de Stalingrad, la machine de guerre soviétique fut lancée, gagnant toujours plus de terrain sur les forces du Reich. En juillet 1944, l'Armée rouge entra en Pologne accompagnée du Comité polonais de Libération nationale. Installé par le grand frère soviétique à Lublin malgré les réticences des Alliés occidentaux, ce comité agit comme un véritable gouvernement. Niant l'existence du gouvernement polonais en exil, il édicta des réformes et céda l'Ukraine et la Biélorussie polonaise à l'URSS. Pour le gouvernement en exil et la Résistance locale, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une nouvelle agression soviétique. Les résistants aspirant à la liberté et l'indépendance, envisagèrent de libérer Varsovie seuls. Ici comme dans de nombreux pays européens, l'enjeu de la Libération s'articulait aussi autour de la prise de pouvoir et de la reconnaissance d'un rôle politique futur. Mais dans la tentative de Libération de Varsovie, l'aide anglo-américaine sera insuffisante et les résistants polonais lutteront seuls durant 63 jours, subissant de plein fouet de lourds bombardements, des massacres et de violents combats de rue sous les yeux des Russes qui, postés aux portes de la ville attendront 40 jours avant d'intervenir. Le 2 octobre, les chars allemands auront raison des résistants.

Dès janvier 1945, l'Armée rouge reprit sa marche en avant et installa en Pologne un gouvernement à sa solde avec l'accord implicite des Alliés occidentaux. Le sort des résistants de l'intérieur fut alors scellé pour plusieurs décennies. Quelque fut le rôle et l'importance de la Résistance polonaise elle n'eut aucun poids dans le partage stratégique de l'Europe conclu par les vainqueurs. Si Churchill et Roosevelt ont laissé la Pologne à Staline c'est pour avoir les mains libres en Grèce et conserver un accès à la Méditerranée. L'URSS imposa donc son hégémonie en Pologne et ce jusqu'en 1989.

ROSARIO BENTIVEGNA - ITALIE

Rangée dès le début du conflit aux cotés de l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste entendait faire des Balkans sa zone d'influence. L'Albanie voisine tomba dès 1939, ouvrant ainsi aux Italiens les portes de la Grèce, supposée sans défense. Or, ce sont les forces du dictateur nationaliste Ioánnis Metaxás qui sortirent victorieuses de l'attaque italienne d'octobre 1940. Pourtant le répit ne fut que de courte durée. En avril 1941, venant prêter main forte aux troupes italiennes, Hitler envahit la Yougoslavie puis la Grèce. Dans un premier temps, la Résistance italienne s'articula autour de la lutte contre le régime fasciste et la politique totalitaire imposée par Mussolini. Le débarquement allié en Sicile du 10 juillet 1943 marqua un tournant décisif pour la péninsule. Le 25 juillet 1943, le roi Victor-Emmanuel III, qui possédait toujours le pouvoir constitutionnel de révoquer le président du Conseil, fit arrêter Mussolini et nomma à la tête du gouvernement Pietro Badoglio. Cette révocation sonna alors la chute du régime fasciste. Malgré tout, les autorités italiennes maintiendront publiquement leur alliance avec l'Axe tout en négociant secrètement un armistice avec les Alliés. Celui-ci fut signé le 8 septembre 1943. La réponse allemande ne se fit pas attendre, ils désarmèrent les Italiens et envahirent la péninsule pour solidifier leurs positions en Europe du sud. Dès le 10 septembre, les troupes du Reich occupèrent Rome et le 12 un commando nazi libéra Mussolini, qui fut installé à la tête de la République de Saló au nord du pays. La péninsule fut coupée en deux, au sud l'Italie libérée, gouvernée par Pietro Badoglio et le roi et au nord, la République de Saló aux mains des nazis et des derniers fascistes. C'est dans cette partie nord de la péninsule que le Comité de Libération national qui regroupait, des communistes aux libéraux, tous les partis anti-fascistes, organisa la Résistance. Pour intimider la population et dissuader les résistants, les représailles allemandes y étaient sanglantes. Rome fut libérée le 5 octobre 1944, mais les nazis qui n'en avaient pas fini avec l'Italie se replièrent en bon ordre derrière la ligne dite « gothique ». En 1945, les dernières forces nazies et fascistes furent défaits. L'armée allemande capitula le 25 avril permettant à la péninsule de retrouver sa liberté, et de donner naissance en 1946 à la République italienne.



Ouvrage disponible en librairie. 272 pages couleurs, plus de 200 photographies, 29€ TTC.
Coédition : Albin Michel /Arte Editions/ DMPA

ILS AVAIENT ENTRE 14 ET 20 ANS EN 1939-45,
LA PAROLE INESTIMABLE DES DERNIERS RÉSISTANTS À TRAVERS
TOUTE L'EUROPE, ILLUSTRÉE DE PHOTOGRAPHIES INÉDITES.

 Les Itinéraires
de Citoyenneté
itinerairesdecitoyennete.org

ministère
Éducation
nationale
jeunesse
vie associative

cidem.org



arte

FRIEDRICH
EBERT
STIFTUNG

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire